

LIVRE VI.
CH. XXXI.

signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point, mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit, & disoit qu'il vouloit être le maître chez lui; mais le laboureur qui se piquoit de civilité, & de sçavoir vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules, & le fit asseoir par force; & puis lui dit en colére: Asséiez-vous, Monsieur le rustre, puisque je vous le dis; en quelque endroit que je me mette, je serai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, Messeigneurs, & en bonne foi; je ne croi pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de différentes couleurs au visage de Don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe, si bien que le Duc & la Duchesse, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêchèrent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'envie de crainte de l'irriter davantage. Et pour changer de discours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances, la Duchesse demanda à Don Quichotte, quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques brigans & Géans, de ceux qu'il vainquoit tous les jours. Madame, répondit Don Quichotte, mes disgrâces ont eu un commencement; mais je ne crois pas qu'elles ayent jamais de fin; j'ai vaincu des Géans & défait des brigans, &

les lui ai envoyez; mais où l'auroient-ils trouvée, & à quelles marques la reconnoître, si elle est aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus difforme payfane que l'on puisse s'imaginer; Pour moi, je n'y comprens rien, dit Sancho: car elle m'a paru la plus belle créature du monde; au moins fçai-je bien qu'elle n'en céderoit pas au meilleur danseur de corde en agileté. Par ma foi, Madame la Duchesse, si elle ne saute sur une boutique comme feroit un vrai chat. Et l'avez vous vûe enchantée, vous Sancho, demanda le Duc; Comment si je l'ai vûe, répondit Sancho, & qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi? En bonne foi, ouï je l'ai vûe, & si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'Ecclésiastique qui entendit parler de Géans & d'enchantemens, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies: & croyant enfin ce qu'il soupçonnoit, il s'adressa au Duc, & lui dit avec un grand sérieux: Monseigneur, votre excellence aura plus de compte à rendre, qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme: ce Don Quichotte, ou Don Extravagant, ou comme vous voudrez l'appeller n'est peut-être pas si fou que votre Grandeur le croit, & lui donne

LIVRE VI.
CHAP.
XXXI.

sujet de le paroître, en appuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, se tournant vers Don Quichotte, qui vous a ainsi fourré dans l'imagination que vous êtes Chevalier errant, & que vous défaites des Géans & des voleurs? Que n'allez-vous plutôt dans votre maison prendre soin de vos enfans & de vos affaires, au lieu de vous amuser à courir par le monde, & à faire rire tous ceux qui vous voyent; Je voudrois bien sçavoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, & encore moins qu'il y en ait à cette heure? En quel endroit de l'Espagne est ce que vous rencontrez des Géans, des Lutins, & des Dulcinées enchantées, & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie. Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du vénérable Ecclésiastique, & voyant qu'il avoit fini, ou peut-être ne pouvant plus résister à l'extrême colère qui l'agitoit, il se leva de table, & le visage enflammé, sans songer au respect qu'il devoit au Duc, il fit cette réponse qui mérite, pour le moins elle seule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

De la réponse que fit Don Quichotte aux invectives de l'Ecclésiastique.

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

LE Chevalier des Lions, vivement irrité, tremblant de colère, & oubliant presque toute considération, regarda fièrement le censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé, & lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis, le respect que je garde & que vous avez méprisé, & la vénération que j'ai pour votre caractère, enchaînent mon juste ressentiment, & me lient les mains. Sans ces raisons-là, je vous apprendrois à modérer l'indiscrétion de votre langue : mais enfin puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celles des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, & je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours crû qu'il ne falloit espérer d'un homme de votre caractère, que de bons conseils & des remontrances modestes ; mais vous, contre toute sorte de modération, sans sujet & sans me connoître, vous vous emportez à me dire des injures, & vous m'accablez de reproches outrageans. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte ; Les répréhensions charitables sont elles accompagnées de pareilles circonstances ; & peut-on croire que vous ayez des intentions justes, en me reprenant comme vous

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

faites ; Au moins ne sçauriez-vous nier qu'en me reprenant en public , & avec tant d'aigreur , vous n'avez passé les bornes de la correction fraternelle , que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre ; & puisque vous l'avez oublié , ou que vous ne l'avez apparemment jamais sçu , je veux bien vous apprendre , que quand on s'avise de faire des corrections , il faut en avoir l'autorité , & que la première fois qu'on le fait , ce doit être avec douceur & non pas aigrement. Sur-tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de fou & d'extravagant , celui que l'on corrige , sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Révérence me dît de quelle extravagance elle m'accuse , & pourquoi elle m'ordonne d'aller chez moi gouverner ma femme & mes enfans : sans sçavoir si je suis marié ou non ; **Croyez-vous** qu'il ne seroit pas bien aussi juste de reprendre ceux qui se fourrent indiscrettement dans la maison d'autrui , pour en gouverner le maître à leur fantaisie ; & vous imaginez-vous que , pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs , après avoir rôdé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace , on ait droit de donner des loix à la Chevalerie , & de juger des Chevaliers errans ? C'est à votre compte un emploi fort inutile , & un tems absolument perdu , que de courir le monde , en mépri-

fant toutes sortes de délices, & pratiquant toutes les austéritez, par où les gens de bien s'élevent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez, mon Révérend, si les Chevaliers, les grands Seigneurs, & les Princes m'avoient traité de fou, je le regarderois comme un affront irréparable; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des Ecoliers & des Pedans, qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie, je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier, & tel je vivrai & mourrai s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse & déréglée, d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flatterie basse & servile; d'autres par des actions modestes, un extérieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie couvrent leurs mauvais desseins, & imposent à tout le monde, & d'autres marchent sincèrement, avec une grande pureté de cœur, & des sentimens fort détachés dans la véritable voye de la vertu & de la religion. Chacun a son but & sa manière; pour moi, poussé de mon étoile, & sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante, qui m'apprend à mépriser les richesses & tous les vains amusemens du monde, mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ai appaisé des querelles, vengé des outrages, châtié des insolences, terrassé des Géans, & combattu

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

des lutins & des phantômes. Je suis amoureux même, mais seulement en tant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'être ; & l'étant de cette sorte, je ne suis pas de ces Amans vicieux, qui n'ont que la volupté pour objet, mais des Amans Platoniciens, fans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne soient droites ; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, & à ne donner jamais lieu de se plaindre, à personne : & si un homme qui a de tels sentimens, & qui le fait voir par ses œuvres, mérite d'être traité de fou, je m'en rapporte à leurs Excellences. Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajouter à cela, demeurez en là, mon Maître ; voilà tout ce qu'on peut dire, & puisque le bon Père n'est pas d'accord qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait sçû ce qu'il disoit. Ne feriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le Moine, ce Sancho Pança, à qui on dit que votre Maître a promis une Isle ; Oüi, c'est moi, répondit Sancho, & qui la mérite aussi-bien qu'un autre, si haut hupé qu'il puisse être ; & je suis de ceux à qui on peut dire : Mets-toi avec les bons, & tu feras bon ; & encore de ceux de qui on dit : Il s'appuye contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon Maître, & il y a quelque tems que je suis en sa compagnie, & je dois être un

autre lui-même , si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre , il ne manquera pas de Royaumes à donner , ni moi d'Isles à gouverner. Non , non assurément , ami Sancho , dit le Duc , & en faveur du Seigneur Don Quichotte , je vous en donne une de neuf que j'ai , & qui n'est assurément pas la moindre , ni à mépriser. Mets-toi à genoux , Sancho , dit Don Quichotte , & baise les pieds de son Excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit , & le Moine impatient de voir que ses remontrances réussissoient si peu , se leva brusquement de table , & avec un chagrin brutal , il dit au Duc : Par l'habit que je porte , mon Seigneur , je ne sçai si vous n'êtes point aussi foible que ces misérables. Hé ! comment est-ce qu'ils ne seroient pas fous , quand les sages autorisent leurs folies ? Que votre Excellence demeure avec eux , puisqu'elle s'en accommode si bien : car pour moi , je ne mettrai assurément pas le pied dans la maison , tant que ses honnêtes gens y seront ; au moins ne ferai-je pas témoin de toutes ces extravagances , & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vû. Il sortit sans rien dire davantage , malgré toutes les prieres qu'on fit pour le retenir. Véritablement le Duc ne s'empressa pas beaucoup , & quoi qu'irrité il fut longtemps à rire de son impertinente colére. Après avoir bien ri , le Duc reprit un visa-

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

ge sérieux, & dit à Don Quichotte : En vérité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme; car après tout on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vrai Monsieur, dit Don Quichotte, & la raison de cela est, que celui qui ne peut être offensé, ne peut aussi faire d'offense. Les femmes, les enfans, & les gens d'Eglise sont considérez comme des personnes qui ne se peuvent défendre, & qui par conséquent ne peuvent ni faire d'affront ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offense & l'affront, comme votre Excellence sçait mieux que moi. L'affront se fait par celui qui le peut faire, & le soutient après l'avoir fait; & l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours affront. Par exemple, un homme se promene dans la rue sans songer à rien, dix hommes armez l'attaquent, & lui donnent des coups de bâton; il tire l'épée, & se met en devoir de se venger; mais le grand nombre de ses ennemis l'en empêche; on peut dire que cet homme-là est offensé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre, & lui donne par derrière des coups de bâton, & aussi-tôt il s'enfuit; celui-ci le poursuit,

& ne peut l'attraper ; le frappé a reçu une offense, & non pas un affront : car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derrière, avoit mis l'épée à la main, & avoit fait tête à son ennemi, le frappé auroit en même tems reçu une offense & un affront ; une offense, parce qu'on l'a pris en trahison ; & un affront, parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il avoit fait. Ainsi je puis être offensé suivant la loi des duels, mais je n'ai point reçu un affront ; & quoiqu'il en soit, je ne me crois obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois seulement qu'il eût attendu plus long-tems, pour le désabuser de l'erreur où il est, qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelqu'un de sa race l'eut entendu parler de la sorte, en vérité le bon homme s'en feroit repenti plus de dix fois. En bonne foi, ajouta Sancho, ils lui auroient fanglé un horion, qui l'auroit fendu comme une huître à l'écaille : Ah ! c'est bien à eux qu'il falloit se jouer ; croyez que c'étoit bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort-de-ma-vie, si Renaud de Montauban avoit ouï les paroles du pauvre petit homme, il lui auroit si bien masqué le groin avec les quatre doigts & le pouce, que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh ! pour plaisir, qu'il se trouve en leur chemin, & qu'il s'y joüe, vous

LIVRE VI.
 CHAP.
 XXXII.

m'en direz des nouvelles; oh là, en bonne foi, & ouï, ouï, il n'a qu'à s'y frotter. La Duchesse se tenoit les côtez, & n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho, qu'elle trouvoit encore plus plaifant & plus fou que son Maître; & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin Don Quichotte se remit à table, & on acheva de dîner; & comme on commençoit à desservir; il entra quatre Demoifelles, dont l'une portoit un bassin de vermeille doré, l'autre une éguiere, la troisiéme du linge extrêmement propre, & qui sentoit fort bon, & la dernière avoit les bras retrouffez jusqu'aux coudes, & portoit une boîte d'argent avec des favonettes de fenteur. La Demoifelle qui portoit du linge; s'approcha de Don Quichotte, & mit sur lui une serviette, qu'elle lui attacha par derrière sur le cou, ensuite celle qui portoit le bassin, après avoir fait une profonde révérence, le lui mit sous le menton; & demeura là, le tenant avec ses mains. Don Quichotte étoit tout surpris d'une cérémonie si extraordinaire; mais croyant sans doute que c'étoit l'usage du pays de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou, sans rien dire. En même-tems on versa de l'eau dans le bassin, & celle qui portoit la favonette, se mit aussi-tôt à laver & à savoner, de toute sa force, non-seulement la barbe du patient Chevalier, mais tout le visage & les



Don Quichotte est lavé par les Dames de la Duchesse, qui feignant que l'eau manque, luy laissent le savon sur le visage.

yeux même qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Duchesse qui n'étoient avertis de rien ; se regardoient l'un l'autre , & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la Demoiselle Barbier , après avoir bien lavé son homme , & lui ayant mis un doigt de favon sur le visage , feignit que l'eau manquoit , & dit à sa compagne d'en aller querir d'autre , & que le Seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'attendre. La Demoiselle s'y en alla , & Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire , le cou long & chargé de poil avec de gros flocons d'écume , tout le visage de même , & les yeux fermez. Les Demoiselles qui faisoient la malice , tenoient les yeux baissés sans oser regarder le Duc & la Duchesse , qui de leur côté , quoiqu'ils ne fussent pas trop contents d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée , ne savoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher , & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire , de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin la Demoiselle ayant apporté de l'eau , on acheva de le laver , & celle qui tenoit le linge , l'essuya , & le sécha tout doucement & à loisir , comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait , elles firent chacune une grande révérence , & voulurent se retirer ; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se mocquoit de lui , appellant la Demoiselle qui portoit le

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

bassin : Venez-donc aussi me laver , dit-il , & sur-tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui n'étoit pas bête , comprit bien l'intention du Duc , & aussitôt elle l'alla laver , & savoner , & après l'avoir essuyé , elles firent toutes la révérence , & se retirèrent. Sancho ayant demeuré-là pour considérer cette cérémonie ; & comme elle lui revenoit assez. Hé morbleu , dit-il à demi-bas , si c'étoit aussi l'usage de ce pays de laver la barbe aux Ecuyers , par ma foi ce ne seroit pas sans besoin , & je donnerois bien de bon cœur demie réale à qui m'y passeroit le rasoir. Que dites-vous-là entre les dents , Sancho , demanda la Duchesse ; Je dis , Madame , répondit-il , que j'avois bien ouï dire que chez les Princes on donnoit à laver les mains après qu'on a ôté la nape , mais non pas qu'on favonât la barbe , & je vois bien qu'il fait bon vivre , on apprend toujours quelque chose ; ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit long-tems , a prou de mal à souffrir ; mais une lessive comme celle-là fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine , Sancho mon ami , dit la Duchesse , je vous ferai laver par mes filles , & on vous donnera même une lessive , s'il est besoin. Je serai prou content qu'on me lave , répondit Sancho , au moins pour l'heure , une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le Maître , dit la Duchesse , qu'on donne satisfaction à

Sancho , & qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le maître d'hôtel répondit que le Seigneur Sancho seroit servi en tout à souhait , & en même-tems il l'emmena dîner. Le Duc , la Duchesse , & Don Quichotte demeurèrent seuls , & après s'être quelque tems entretenus , & toujours de matière de Chevalerie , la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée , lui disant que de la manière qu'on parloit de sa beauté , il falloit que ce fût la plus belle créature du monde , & même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir & dit à la Duchesse ; Pour vous satisfaire, Madame, il faudroit que je pussé exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée , où sa beauté est si vivement dépeinte : car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer ; & comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée , qui a de quoi occuper le pinceau de Parrasius , de Timande , & d'Apelles ; le burin de Lisippe , & le ciseau de Phidias , & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres , Sculpteurs & Graveurs qui ont fleuri dans le monde ? Et ne seroit-ce pas être téméraire , que d'entreprendre de louer un mérite & des avantages qui sont infiniment au dessus de toute l'éloquence des plus célèbres Orateurs ?

LIVRE VI.
CHAP.
XXXII.

Avec tout cela , Seigneur Don Quichotte , dit le Duc , rien ne vous est impossible , & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait ; je suis assuré que la moindre ébauche , toute imparfaite qu'elle puisse être , ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur , répartit Don Quichotte , si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu , n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrâce si grande , qu'il y a désormais bien plus sujet de la plaindre , qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque tems que je voulus lui aller baiser les mains , lui rendre mes respects , & recevoir ses ordres avant ma troisième sortie , mais qu'est-ce que le Ciel me réservoir ! Je la trouvai enchantée , de Princesse convertie en paysane , sa beauté changée en une laideur difforme , sa bonne odeur , en une puanteur excessive ; je cherchois un Ange , je trouvai un démon : je croyois trouver une Princesse spirituelle , ce n'étoit plus qu'une paysane rustique , & grossière ; au lieu d'une personne sage & modeste , je ne trouvais qu'une baladine éfrontée ; des ténèbres au lieu de la lumière ; & enfin au lieu de Dulcinée du Toboso , une paysane maussade & effroyable. Ah Dieu ! s'écria le Duc , & qui est l'inhumain qui a été assez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la terre ,

terre, qui lui a ôté la beauté qui en faisoit toute la joye & l'agrément; & qui l'a privée de l'honnêteté & de la bonne grace qui en étoient l'ornement, la richesse & la magnificence? Et qui seroit-ce, repartit Don Quichotte, qui peut-ce être, si ce n'est quelqu'un des maudits enchanteurs qui me persécutent, un de ces Negromans perfides que l'Enfer a vomis dans le monde pour obscurcir la gloire & les exploits des gens de mérite, & donner de l'éclat & du lustre aux actions des méchans: Les enchanteurs m'ont persécuté, & me persécuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils ayent enséveli & moi & mes hauts-faits dans l'abîme profond de l'oubli, & les traîtres ont bien sçû me percer par où j'étois plus sensible; n'ignorant pas que priver un Chevalier errant de sa Dame, c'est le priver de la lumière du Soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient son esprit & sa vie, de l'apui qui le soutient & de la source féconde d'où il emprunte & tire toute sa vigueur & ses forces. Car enfin c'est désormais un arbre sans sève, un édifice bâti sur le sable, & un corps privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Duchesse; mais cependant s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'applaudissement de tout le monde, Votre Seigneurie n'a jamais vû Madame Dulcinée; ce

LIV. VI.
CHAP.
XXXII.

LIV. VI.
CHAP.
XXXII.

Qualitez
d'une Da-
me.

n'est qu'une Dame imaginaire & chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections, & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte. Dieu sçait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimérique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'aprofondir entièrement le mystère. Quoiqu'il en soit, je la considère comme une Dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fiere sans orgueil, tendre & empressée avec honnêteté, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle & civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par sa naissance puisqu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance médiocre. Cela est incontestable, dit le Duc; mais que votre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimée de vos hauts faits en la lisant. C'est où il me semble que quand on demeureroit d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, & qu'elle est belle au suprême degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Orianes, les Madasimes, les Genevres, & un million d'autres de cette for-

te, dont il est parlé dans les histoires que vous sçavez. A cela, Monseigneur dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus relève la race, & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu, & cela d'autant plus que Dulcinée a des qualitez qui la peuvent élever sur le trône & la rendre mère d'une longue suite de Rois, puisqu'une femme belle & vertueuse peut prétendre à tout, & qu'on ne doit point limiter l'esperance où le mérite est sans bornes, & si ce n'est pas formellement, au moins elle enferme virtuellement en elle des fortunes encore plus considérables & plus surprenantes. Il faut avouer, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, que vous avez un grand art à persuader; pour moi, je me rends après ce que vous venez de dire, & je soutiendrai désormais par tout qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, & d'une race illustre & digne en un mot des vœux & des services du Chevalier des Lions, du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela il me reste toujours malgré moi une espece de scrupule, & je ne sçaurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'histoire, que quand Sancho

LIV. VI.
CHAP.
XXXII.

porta de votre part une lettre à Madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine, ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quichotte, il faut que vous sçachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plûpart, sont toutes extraordinaires, & contre l'usage de celles qui arrivent aux autres Chevaliers errans, soit que cela se fasse par le décret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque enchanteur. Et comme c'est une chose commune & incontestable, que la plûpart des fameux Chevaliers errans sont douez de quelque vertu secrette, l'un de ne pouvoir être enchanté, & l'autre d'avoir la chair impénétrable, comme Roland, l'un des douze Pairs de France, qu'on dit qu'il ne pouvoit être blessé que sous la plante du pied gauche, & seulement par une épingle; & aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée, il fut obligé de l'étouffer entre ses bras, comme Hercule avoit fait Anthée, ce monstrueux fils de la Terre; je veux dire, que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vû pieds & poings
liez,

liez, enfermé dans une cage, où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, si ce n'est à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de tems après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puisse nuire; & ainsi ces maudits enchanteurs, voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & songent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuyer lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide païsanne, & occupée d'un exercice si indigne d'elle, que celui de cribler du blé; mais j'ai déjà dit une autre fois que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos grandeurs, étant allé dernièrement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le Palais de Dulcinée. Le jour suivant mon Ecuyer venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le Soleil même, & à moi, elle me parut comme une mauffade villageoise, sotté en ses discours & sans modestie ni discretion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie & la discretion même. Et puis donc que je ne suis point enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est en-

LIV. VI.
CHAP.
XXXII.

chantée & metamorphosée ; c'est sur elle que mes ennemis se font vengez de moi, & quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs, & me consumer en regrets & en larmes, jusqu'à ce que je l'aye remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sçache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vû Madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de consequence contre elle ; car puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pû la changer pour un autre. Dulcinée est illustre & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup & de très anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle me le doit rendre fameux à jamais, comme Troye est aujourd'hui fameuse à cause d'Hélène, & Alexandrie à cause de Cleopatre, mais à meilleur titre sans comparaison, & avec une réputation plus glorieuse. Je dois encore avertir vos Excellences, que Sancho Pança est le plus plaisant Ecuyer qui ait jamais servi des Chevaliers errans. Il a quelquefois des naïvetez si subtiles, qu'on ne sçauroit bien juger si c'est une ingenuité ou finesse ; quelquefois aussi il a des malices qui font croire qu'il est méchant, & tout d'un

coup, des simplicités qui le feroient passer pour un lourdaut. Il doute de tout, & il croit tout, & souvent que je crois qu'il va s'embarasser & se perdre dans ses raisonnemens, il s'en tire avec une adresse qu'on n'attendoit pas de lui. Enfin je ne le changerois pas pour tout autre Ecuyer, quand on me donneroit la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne sçai s'il est bon de l'envoyer au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes fortes de gens. Néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, & en lui aiguissant un peu l'esprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, & d'autant plus que nous voyons par expérience, qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être Gouverneur, & que nous en avons quantité qui sçavent à peine lire, & ne laissent pourtant pas de s'en démêler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite; on ne manque pas de gens de conseil, & qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur-tout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans accabler ses sujets; & d'autres choses de cette nature que j'ai dans l'esprit, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son Isle.

Dans cet endroit de la conversation du Duc & de Don Quichotte, il se fit un grand

LIV. VI.
CHAP.
XXXII.

bruit dans le château, & ils virent Sancho tout en colere, qui se vint jeter brusquement dans la sale où ils étoient, avec une serviette grasse au cou, & suivi des marmittons de la cuisine & d'autres canailles semblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoit que des lavures d'éuelles, & il poursuivoit opiniâtement Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui laver le visage. Qu'est ce donc que ceci, enfans, dit la Duchesse? que voulez vous à Sancho? Ne considerez vous point qu'il est élu Gouverneur? C'est que Monsieur ne veut pas être lavé, Madame, comme c'est la coutume, & comme Monseigneur le Duc & Monseigneur son Maître l'ont déjà été, répondit le sale Barbier. Si fait, si fait, je le veux, répartit Sancho en colere, mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fussent moins crasseuses. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau de rose. Les coutumes des pais & des palais des Princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne, mais le lavage dont on use ici ne seroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe sale, & après tout,



*Sancho est poursuivi par les Marmitons du Duc, qui s'efforcent
de lui faire la barbe avec la lavure de sa vaisselle.*

je n'ai point affaire de toutes ces louanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un si grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la geule; ces ceremonies & ces favonnages me lanternent au bout du compte, & c'est se moquer de la barbouillée. Tout cela faisoit mourir la Duchesse de rire; mais Don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son Ecuyer joué de la sorte, & entouré de cette impertinente canaille, fit une grande révérence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave: Holà, Seigneurs Chevalliers, en voilà assez, retirez vous, & nous laissez en paix? mon Ecuyer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir; croyez-moi, & retirez-vous encore une fois; car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'approchent seulement, & vous verrez jouer beau jeu: mais qu'on apporte un peigne & qu'on me racle la barbe, & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours; il est propre & net, comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver, & puisqu'enfin nos coutumes ne l'accomodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolens de traiter ainsi des gens de con-

LV. VI.
CHAP.
XXXII.

sequence; ces brutaux-là ne sçauroient s'empêcher de faire voir l'averfion qu'ils ont pour les Ecuyers des Chevaliers errans. Des marmitons & le maître d'hôtel même, qui étoit avec eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon, & se retirèrent; & Sancho se voyant délivré de ces belîtres, s'alla mettre à genoux devant la Duchesse, & lui dit: Ce font les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Duchesse, & je ne sçauois jamais payer celle que votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer Chevalier errant pour demeurer toute ma vie à son très-humble service. Je suis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme & des enfans, & je fers d'Ecuyer; s'il y a quelque chose-là qui vous accommode, vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé que vous ferez servie. Il paroît bien, Sancho, répondit la Duchesse, que vous avez puisé dans la source de la Courtoisie même, & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte, qui est la crème & la fleur des complimens & des ceremonies. Heureux le siecle qui possède un tel Chevalier & un tel Ecuyer: dont l'un est l'honneur de la Chevalerie errante, & l'autre l'exemple de la fidélité des véritables Ecuyers. Levez vous, mon ami Sancho, & vous reposez sur moi, que je recompenserai bien tôt toutes vos honnêtetez, en

obligeant Monsieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, Don Quichotte s'alla reposer & la Duchesse dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'après-dinée avec elle & ses Demoiselles dans une sale bien fraiche. Sancho répondit, que quoiqu'il eût accoutumé de dormir en Été ses quatres ou cinq heures l'après-dinée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandemens. Le Duc sortit en même tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la maniere de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du stile de la Chevalerie errante.

Fin du troisième Tome.









